



## Sommaire

- 05** Édito  
*La Team MJS*
- 06** Le Bidochon du trimestre: Christophe De Beuckelaer  
*Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (sans bas de soie)*
- 08** Pro J: 49 + 1 (2012-2024)  
*ProJeuneS*
- 16** La voix des jeunes de 16 ans au Parlement européen (1<sup>er</sup> Mai)  
*Stéphanie Moins et Delphine Gantois*
- 20** Le Bruxelles des Sorcières: Promenade guidée féministe
- 22** Idées Noires: un spectacle qui interroge les stratégies d'extrême droite
- 24** Bruxelles en Lutte(s)! 5: Gentrification Sud  
*ProJeuneS*
- 26** « Qui dit mieux ? » à Bruxelles: Vente aux enchères à l'Espace Magh  
*Promo Jeunes*
- 28** Le Plan T: Point de vue détaché
- 32** Chronique d'une Détachée pédagogique en sac-à-dos: 1/2 Mémoire
- 40** Chronique d'une Détachée pédagogique en sac-à-dos: 2/2 Élections  
*Stéphanie Moins - ProJeuneS*
- 44** Gaza: Quel avenir pour la jeunesse ?  
*Solsoc*

Rédacteur en chef  
Alain Detilleux

Secrétaire générale  
Julie Ben Lakhal

Coordinateur de projets  
Nicolás Fernandez

Chargée de formations  
Delphine Gantois

Assistante de formations  
Catherine Barette

Détachée pédagogique  
Stéphanie Moins

Coordination,  
Infographie et Mise en page  
Alain Detilleux

Logistique et communication  
Rosario Fontana

Secrétariat  
Marielle Delbaere

Rédaction du Pro J  
ProJeunes asbl  
bd de l'Empereur 15|3  
1000 Bruxelles

T. 02 513 99 62  
[edition@projeunes.be](mailto:edition@projeunes.be)  
[projeunes.be](http://projeunes.be)  
[facebook.com/projeunes](https://facebook.com/projeunes)

Retrouvez ce numéro en ligne :



Les propos tenus dans les textes relèvent de l'entière responsabilité de leurs auteurs.  
Nous remercions sincèrement tous les intervenants extérieurs qui ont apporté leur contribution à ce numéro.

Deux milliards...

C'est le nombre de personnes amenées à se rendre aux urnes cette année dans le monde. Pour nous, cela a eu lieu il y a peu. Le 9 juin était une échéance importante pour l'avenir de la Belgique et pour de nombreux jeunes qui se sont retrouvés dans l'isolement pour la première fois de leur vie.

Ces derniers mois ont été intenses pour nous. En effet, une longue réflexion a eu lieu quant à la meilleure façon de préparer les jeunes à ces élections et de composer avec le fait que les plus de 16 ans auraient l'obligation de voter aux élections européennes et dans l'objectif de former des CRACS, notre mission principale.

Dans un premier temps, le MJS a dégagé une série de revendications portant sur des thématiques chères aux jeunes, qui leur parlaient et qu'ils étaient prêts à défendre.

Ensuite, l'équipe a mis en place des « formations aux revendications » en collaboration avec les mandataires PS (Martin Casier, Leila Agic, Patrick Prévôt, Nawal Ben Hammou, Karine Lalieux). Ainsi, les jeunes ont pu en apprendre plus sur l'enseignement supérieur et la précarité étudiante, sur la nécessité d'accroître l'offre de logements sociaux et de kots, sur les enjeux de la Sécurité sociale, sur les défis en termes de discriminations identitaires, et enfin, sur l'économie et l'emploi.

Afin de mobiliser et d'informer le plus grand nombre, des podcasts et des vidéos sur toutes ces thématiques ont été diffusés. Au cours de ces formations, les jeunes ont pu, tour à tour, visiter les différents parlements et comprendre le fonctionnement de ces derniers.

Enfin, pour préparer au mieux les jeunes et soutenir les JS candidats, nous avons réalisé des capsules vidéos sur le fonctionnement des élections belges régionales, fédérales et également sur les élections européennes. De plus, chaque jeune candidat a pu expliquer, dans une vidéo, une thématique qu'il souhaitait mettre en avant dans le cadre de sa campagne.

Deux week-ends ont également été organisés :

- Le premier, intitulé « Week-end préélectoral, *Be PrepaRED* », ouvert à tous nos membres, leur a permis de se former à la prise de parole en public, de mieux maîtriser les points du programme PS 2024, de gérer la communication sur les réseaux et de s'informer sur les communes et leur budget.
- Le second, intitulé « Week-end postélectoral » permettra aux participants de débriefer les élections du 9 juin et de s'informer sur les institutions européennes, tout en visitant Strasbourg.

Le fil rouge de toutes nos activités a toujours été de préparer au mieux les jeunes aux élections, mais surtout de motiver ceux en âge de voter et de leur faire comprendre que leur voix compte et, surtout, qu'elle est importante !

La Team MJS  
06.2024



## Le Bidochon du trimestre : Christophe De Beuckelaer

Pour chaque numéro, tous les trimestres, Pro J élit son « Bidochon du trimestre », soit, le responsable politique ou la personnalité publique qui aura mérité cette distinction par ses déclarations dignes du Café du Commerce, dans l'exercice de ses fonctions.

06



Le recyclage est généralement associé à des valeurs écologistes. Pourtant lors des dernières élections, les champions du recyclage étaient bien loin d'être liés à l'écologie politique. Dans un contexte de reflux électoral d'*Ecolo*, ce sont *Les Engagés*, nouvel avatar du parti catholique historique, qui ont été plébiscités dans les urnes pour leur capacité à recycler leur fonds de commerce social-chrétien. Avec brio, Maxime Prévot et ses fidèles ont réussi à faire passer une ancienne offre politique pour une nouvelle alternative électorale.

Toutefois, ce n'est pas le bourgmestre de Namur qui sera mis en exergue dans les lignes qui suivent. Notre attention a été attirée récemment par Christophe De Beuckelaer, jeune tête de liste et fringant député bruxellois. Il y a quelques années, il s'est distingué par un choix d'un modernisme audacieux, voire *rupturiste*, avec l'image habituellement véhiculée par un mandataire conservateur. Il a transformé, pendant un an, sa rémunération de député bruxellois en *bitcoins*. Le choix ne s'est pas vraiment avéré payant. En effet, d'après les médias, plus d'un tiers de sa rémunération s'est littéralement envolé. Cela pourrait suffire à se gausser des capacités gestionnaires d'un parlementaire toujours prompt à critiquer les décisions budgétaires de la Région bruxelloise. Toutefois, il y a encore plus piquant dans le chef de la tête de liste bruxelloise, d'une formation politique qui se présente désormais comme déconfessionnalisée. Un média indépendant a levé le voile sur les accointances sectaires de Christophe De Beuckelaer.

Le site Internet *Blast* a été fondé par Dennis Robert. Ce dernier est un journaliste français qui s'est fait connaître par ses enquêtes dans le cadre de l'affaire *Clearstream*. La série d'articles publiés en mai de cette année a été écrite notamment par Philippe Engels, fondateur du média belge *Médor*. La prose est assassine, le feuilleton commence de la manière suivante: « Nouvelle coqueluche des sondages et des centristes belges, le leader des *Engagés* Christophe De Beuckelaer s'est formé auprès de *Yes Now*. Du plat pays aux contrées reculées de France, *Blast* a enquêté sur cette communauté spirituelle, sous surveillance des autorités anti-sectes... ». La suite est encore plus savoureuse: « Dans ce premier volet, on découvre que le maître à penser, Ramon Junquera, initié dans l'Hexagone, ne se contente pas d'inspirer le programme de son protégé en politique — et le business de ses amis de la belle bourgeoisie bruxelloise? » En l'espace de trois articles, les deux journalistes décortiquent méthodiquement les liens entre Christophe De Beuckelaer, son acolyte pétrusien, Alexandre Pirson, échevin à Woluwe-Saint-Pierre et un gourou dont la secte a fait l'objet d'un signalement du Centre belge d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles. Ramon Junquera a l'air d'être une sacrée vedette.

Dans certaines interventions filmées, il fait état de dialogue avec l'un ou l'autre ange. Dans une intervention publique, Christophe De Beuckelaer a expliqué que son gourou l'avait inspiré dans son choix, peu concluant, d'investir dans les *bitcoins*. Il semble que les anges ne soient pas toujours de bon conseil...

Christophe De Beuckelaer est désormais un des grands gagnants du scrutin du 9 juin 2024. Il se profile même comme ministrable. Il est de bon ton de dénigrer parfois certains débats politiques, éloignés des préoccupations des citoyens et portant sur des détails futiles. On appelle cela « discuter du sexe des anges ». Avec De Beuckelaer, la discussion portera plutôt sur ce qui sort de la bouche des anges. Cela prêterait à sourire, s'il n'y avait pas un questionnement sérieux sur le problème d'avoir potentiellement un membre de gouvernement sous influence.

Les « *Engagés* » devraient réfléchir à deux fois avant de propulser leur mandataire sectaire à un poste de ministre. C'est la crédibilité des décisions prise par un gouvernement qui pourrait, demain, être remise en question. Et cela est nettement moins drôle que d'imaginer un Bidochon dialoguer avec un ami imaginaire.

Si vous avez des suggestions pour le trimestre à venir, n'hésitez pas à nous les envoyer par courriel à : [s-g@projeunes.be](mailto:s-g@projeunes.be)

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (sans bas de soie)

06.2024

07





## Pro J: 49 + 1 (2012-2024)

Dans la foulée du nouveau départ que constituait *ProJeuneS asbl* pour la Fédération des Organisations de jeunesse socialistes et progressistes, le *Pro J 01* paraissait en mars 2012, comme l'héritier du *Résolument Jeunes*, alors lié au défunt *Ré.S.O.-J.* Le présent numéro 50, douze ans plus tard, nous a paru idéal pour remettre en perspective l'ensemble des couvertures de notre périodique trimestriel et ce qu'elles racontent *l'air de rien* à ceux qui savent y être attentifs.

Par souci de qualité et de cohérence, les couvertures du Pro J ont toujours mis un point d'honneur à afficher une identité forte, épurée, résolument plastique, esthétique et contemporaine, en phase avec le monde actuel et sa jeunesse, au demeurant très avertie en matière de communication visuelle. Pour autant, plusieurs fils concomitants ont inspiré ces couvertures qui apparaissent davantage comme une expression graphique à part entière, que comme le *commentaire* redondant et obligé du contenu de la revue. Ainsi, si les contenus se partagent entre les activités de nos OJ membres, des articles d'associations proches et nos propres activités et rubriques, la couverture a toujours constitué la part qui revient à la personnalité de ProJeuneS, en appui des autres canaux composant l'ensemble de sa communication vers l'extérieur et à l'intérieur de sa Fédération. Ainsi,

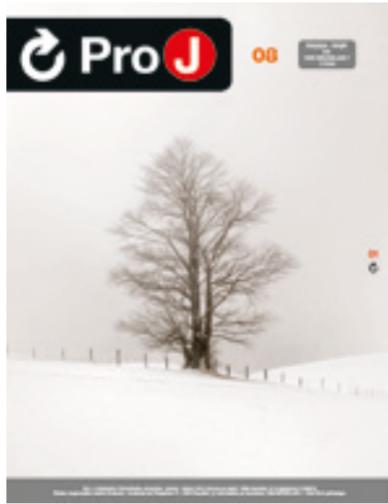
la plupart d'entre elles fonctionnent sous forme de diptyque ou de triptyque, voire davantage parfois, sur base chromatique, thématique ou en se faisant l'écho de l'ambiance des saisons qui s'écoulent. Et, en cela, elles composent insensiblement des sortes de cycles qui accompagnent la vie des OJ et celle de ProJeuneS, au gré de ses humeurs, de ses préoccupations et même de ses voyages: en Tunisie, en Colombie, en forêt, en Absurdie ou, comme lors du long exil imposé par le Covid-19, à travers les étranges *espaces du confinement*. D'une couverture à l'autre, comme par une approche onirique de la réalité, le visage du Pro J raconte sa propre histoire, dont chaque numéro est un chapitre ou la pièce d'un puzzle, dont on ne perçoit le sens subtil qu'une fois toutes les pièces dûment posées côte à côte, d'un bout à l'autre d'un indéniable ensemble.

### 2012

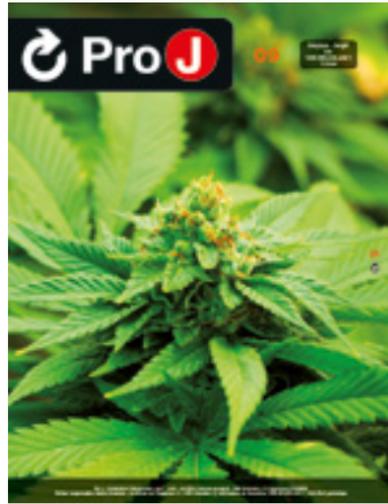


### 2013

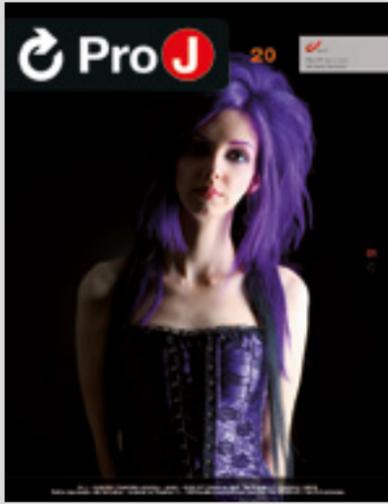
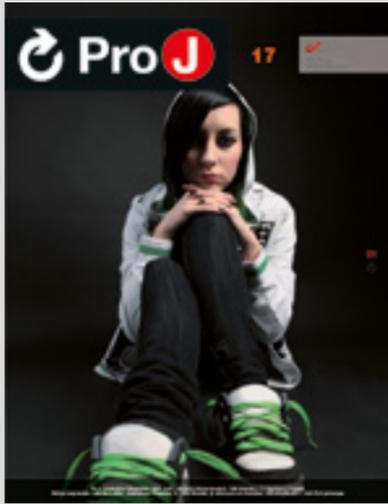




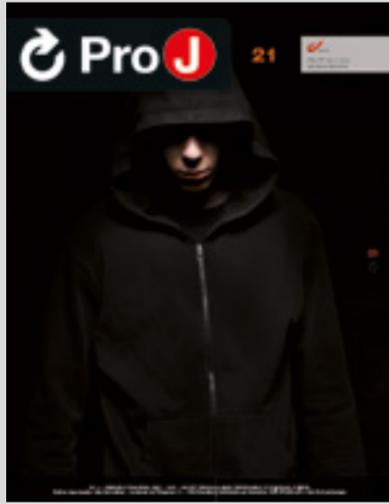
2014



2016



2017



10  
↻

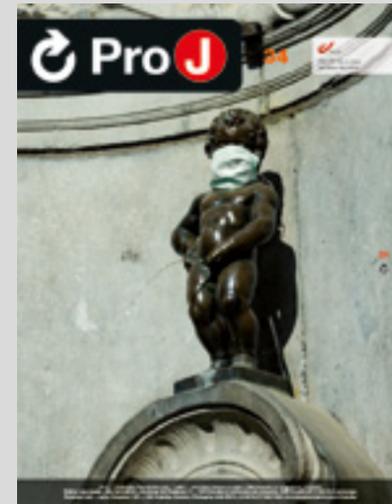
11  
↻

2015



Jeunes,  
chômeurs,  
pensionnés  
...  
Rentrée  
2015  
LA CHASSE CONTINUE!

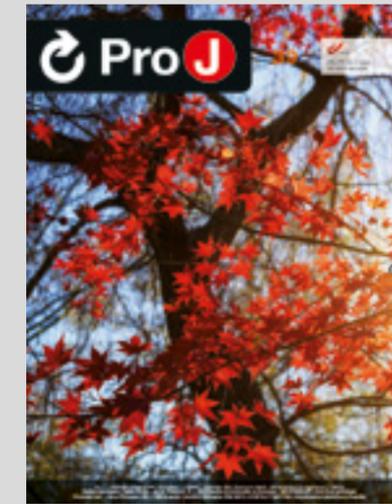
2018



2019



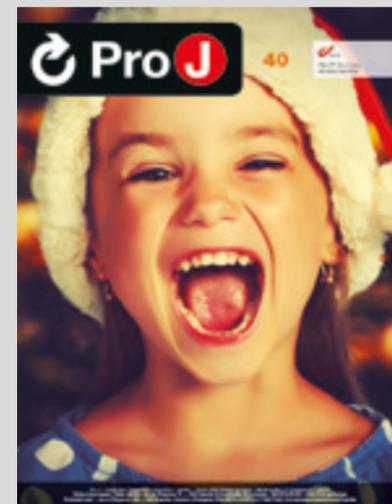
2021

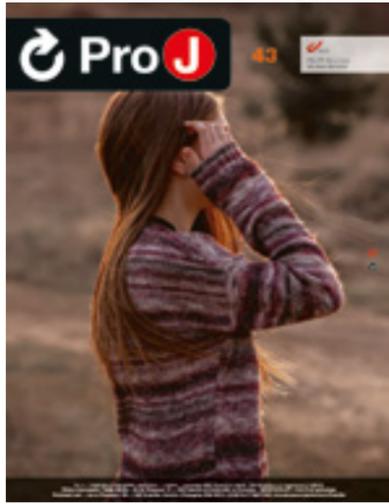


2020

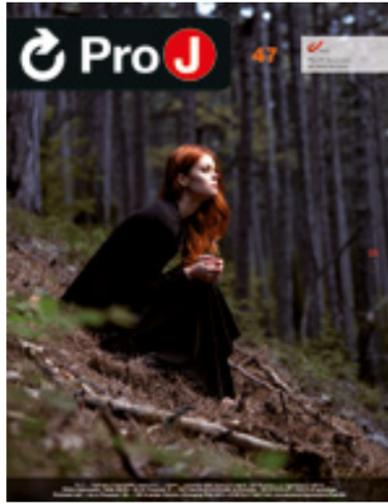


2022





2023



2024



## La voix des jeunes de 16 ans au Parlement européen (1<sup>er</sup> Mai)

Cette année, les jeunes belges de 16 ans devront voter aux élections du Parlement européen qui auront lieu le 9 juin 2024. Même si cette obligation ne couvre pas encore les autres niveaux de pouvoirs belges, cela représente un changement fondamental: celui de reconnaître que les jeunes de 16 ans sont aptes à poser un choix politique pour la société dans laquelle ils vivent. C'est aussi admettre, au niveau européen, une dimension chère à notre secteur: la citoyenneté responsable, active, critique et solidaire des jeunes (CRACS). Il ne nous en fallait pas plus pour dégainer nos dictaphones et profiter de la fête du 1<sup>er</sup> mai pour réaliser un micro-trottoir sur la question.



C'est donc sous un soleil flamboyant que nous arpentons les sentiers arborés du Mont des Arts où se tient le village associatif du 1<sup>er</sup> mai organisé par la FGTB.

Nous rencontrons d'abord deux dames pétillantes en âge d'avoir des petits-enfants:

- Alors, Mesdames, que pensez-vous de l'obligation de vote pour les jeunes de 16 ans ?
- Tout le monde devrait aller voter, car nous nous sommes battus pour en avoir le droit. Pour les gens qui vivent dans une démocratie où il y a des élections, c'est une obligation civique! Par contre, je crains que pour certains jeunes de 16 ans, cette obligation de vote leur tombe dessus comme une douche froide. Est-ce qu'ils connaissent les enjeux de la politique? Il faut espérer que les parents et les écoles les préparent, ou alors, il ne faut pas que le vote soit obligatoire pour cette tranche d'âge là. Ainsi, uniquement les jeunes intéressés par la politique iront voter. Beaucoup de jeunes vivent dans le cocon familial et ne savent pas ce qu'est la vraie vie. Peut-être faut-il d'abord se frotter un peu à l'existence avant de pouvoir voter ?

Nous croisons ensuite un jeune homme de 35 ans, accompagné par deux amies de 17 et 18 ans, ainsi

qu'un couple de 24 et 27 ans, qui surenchérisent:

- Je ne suis pas fan des obligations. Il faudrait laisser le choix à chacun et encourager les gens à aller voter. Tous les jeunes de 16 ans ne sont pas intéressés ou assez matures pour voter.

Un jeune de 28 ans et deux jeunes femmes de 23 ans ajoutent:

- À 16 ans, on est influencé par nos parents dans notre vote.

Mais nous interrogeons un jeune de 16 ans qui nous fait part de son désaccord avec les propos rapportés plus haut:

- C'est très bien d'aller voter à 16 ans! C'est un âge où on est plus mature.

Une jeune Brésilienne de 21 ans nous assure de la nécessité du droit de vote à 16 ans qui est déjà bien installé au Brésil. Selon elle, cela permet aux jeunes de se poser des questions quant à leur participation citoyenne.

Un jeune de 21 ans ainsi que deux hommes de 30 et 32 ans confirment ses propos:

- Cela permet d'introduire les jeunes en politique, mais il faut leur donner une vraie éducation politique, un accès à des débats et à des conférences, des cours d'éducation à la citoyenneté où l'on parle de politique. Il existe aussi des émissions de radio qui proposent des podcasts, mais on peut aussi utiliser les réseaux sociaux et d'autres médias.



Venu nous rendre visite sur le stand de ProJeuneS, David Cordonnier, échevin à Evere, nous donne son opinion:

- C'est intéressant, mais il faut continuer le travail au niveau de l'éveil et de l'éducation à la citoyenneté, car, peu importe l'âge des jeunes, on parle très

peu des enjeux électoraux, que cela soit dans le milieu familial ou dans d'autres lieux fréquentés par les jeunes. Je fais confiance au secteur associatif pour être présent auprès des jeunes.

Collé à un tronc d'arbre, nous trouvons un homme de 32 ans, qui déplore être trop âgé pour devenir membre des mouvements de jeunesse. Avec un peu d'insistance, nous obtenons son opinion sur le vote à 16 ans :

— Lorsque je discute avec des jeunes de cet âge-là, je trouve qu'ils ont des opinions politiques développées. Je pense que le droit de vote peut encore augmenter leur intérêt pour les différents partis et l'Europe.

Un peu plus loin, nous découvrons un jeune homme de 28 ans, désabusé :

— À quoi ça sert d'aller voter ? Il n'y a rien qui change ! La politique ne m'intéresse pas. Lorsqu'on vote, ce n'est même pas le parti gagnant qui est au pouvoir.

À l'ombre des arbres, nous reconnaissons un ancien journaliste en discussion avec un de ses amis. Bonifiés par leurs 77 ans, ils nous font bien volontiers part de leur opinion :

— Il faut que le vote soit obligatoire pour les jeunes de 16 ans, comme pour tous les autres électeurs. Et pourquoi se limiter aux Européennes ? Les jeunes de 16 ans pourraient aussi voter pour les autres pouvoirs belges. Le vote a permis à une certaine forme de démocratie et de pluralisme de se développer. C'est important de voter, de se documenter, de se poser des questions, de se demander ce que cela veut dire être électeur, être citoyen... et pas 5 minutes avant d'aller voter ! Cela dit, est-ce que les jeunes ont vraiment la possibilité de s'informer et de se former ?

Au détour d'une fontaine, nous reconnaissons, flanqué de son équipe de « com », Ismaïl Gökburun qui se présente à la Région de Bruxelles-Capitale. Nous lui adressons notre dictaphone :

— Que pensez-vous de l'obligation de vote pour les jeunes de 16 ans ?  
— C'est une bonne initiative, mais il est important de motiver les jeunes à s'intéresser à la politique, à choisir leurs idées et leur candidat. Pour l'instant, je trouve que les jeunes ne sont pas bien informés sur la politique. Certaines écoles font des démarches, mais est-ce suffisant ? C'est aussi un enjeu politique au regard de la montée inquiétante de l'extrême droite.



En conclusion, nous avons interrogé des femmes et des hommes de 16 à 77 ans. Ils s'accordent tous à dire que l'information à propos des élections n'est pas claire et demeure insuffisante. Et ce, pas seulement pour les jeunes : la moitié des personnes interrogées ignorent encore quel sera leur vote aux élections européennes de juin prochain.

Certains pensent qu'il faudrait une information neutre (sans propagande) pour que l'électeur puisse s'y retrouver. En ce qui concerne le vote à 16 ans, ils sont partagés quant au caractère obligatoire et à l'intérêt des jeunes pour la politique. Ce micro-trottoir met en lumière toute l'importance du travail des associations de jeunesse qui cherchent sans cesse à développer la « CRACS attitude » chez les jeunes.

**Stéphanie Moins et Delphine Gantois**  
05.2024



## Le Bruxelles des Sorcières : Promenade guidée féministe

DÉCOLONISATION



DE LA PENSÉE

IDENTITÉ CULTURELLE



GENRE ET CLASSE

Le samedi 6 avril dernier, ProJeuneS a organisé, dans le cadre de son projet *Décolonisation de la pensée*, le parcours « Le Bruxelles des Sorcières : Promenade guidée féministe ».

Il s'agit d'une promenade créée par *L'architecture qui dégenre*, une association qui travaille autour des valeurs liées au féminisme, le droit à la ville, les droits humains, l'égalité, la solidarité, l'inclusion et l'intersectionnalité. De ce fait, nous avons été guidés par une de ses membres, l'architecte Camille Kervella.

Ainsi, nous étions une trentaine de personnes à découvrir, pendant une promenade de deux heures, à partir d'une approche de genre, ce que la ville de Bruxelles peut nous apprendre sur des liens passés et présents entre l'image de la sorcière et l'espace

public urbain. Mais, surtout, comment, à travers les âges, les compétences et savoirs des femmes ont été transformés en actes de sorcellerie.

Il fut question, à travers cette promenade, d'analyser et de mettre en perspective, comment les conditions de vie des femmes libres ont basculé, à des moments bien précis de l'Histoire.

Cela, en abordant des enjeux religieux, scientifiques et politiques, qui ont servi à changer le paradigme, face aux rôles sociaux des femmes en Europe et, dès lors, à construire des nouvelles représentations culturelles et sociales, comme celle de la sorcière.

Par ailleurs, l'émission *Bruxelles vit de bx1*, nous a accompagnés tout au long de notre promenade et a produit un Podcast autour de cette activité.

Nous vous invitons à le découvrir sur leur site: [bx1.be/radio-emission/bruxelles-vit-le-bruxelles-des-sorcières-08-04-2024/?theme=classic](https://bx1.be/radio-emission/bruxelles-vit-le-bruxelles-des-sorcières-08-04-2024/?theme=classic)

Nous vous proposons également de découvrir les photos de cette belle rencontre, sur notre espace photos Flickr: [flic.kr/s/aHBqjBkPbY](https://www.flickr.com/photos/aHBqjBkPbY/)



## Idées Noires : un spectacle qui interroge les stratégies d'extrême droite

DÉCOLONISATION



DE LA PENSÉE

Le mercredi 15 mai dernier au Centre Communautaire Maritime, ProJeuneS a organisé, dans le cadre de son projet de cohésion sociale « Décolonisation de la pensée », la représentation de la pièce « Idées Noires ». Il s'agit d'une création de la compagnie de théâtre action montoise *Théâtre des Rues*, qui fut suivie d'un échange/débat avec le public.

Au fait, *Idées Noires* nous fait nous interroger sur la montée actuelle des mouvements d'extrême-droite, essentiellement au sein de la sphère franco-belge, à partir d'une réflexion aigüe autour de leurs dispositifs de communication. Ceci, afin de décoder leurs stratégies de propagande et nous donner des pistes d'analyse pour lutter contre la banalisation et la propagation de leurs idées.

Nous étions donc une centaine de personnes – issues de 9 communes différentes de Bruxelles –, à découvrir cette pièce, pleine de créativité et d'humanité, qui nous a permis de découvrir, au travers du parcours de son jeune protagoniste, les enjeux sociaux et les stratégies politiques permettant à ces mouvements et partis de gagner du terrain et d'étendre leurs tentacules, au sein d'une population de plus en plus précarisée.

Ce fut l'occasion également, après le spectacle, d'échanger avec le public, de croiser les points de vues et de mettre en perspective locale des éléments ponctuels abordés dans la pièce.

On vous laisse découvrir en images un aperçu de notre rencontre.

*No pasarán!*



## Bruxelles en Lutte(s)! 5: Gentrification Sud



Dans le cadre du projet *Décolonisation de la pensée*, ProJeuneS a organisé, le samedi 1<sup>er</sup> juin, la cinquième édition de l'activité *Bruxelles en Lutte(s)!*. Il est question d'un parcours guidé à vélo, qui explore différentes tensions sociopolitiques au sein de notre ville, ainsi que la résistance et les processus d'organisation citoyenne face à ces problématiques.

Pour cette cinquième édition, nous nous sommes intéressés pour la troisième fois de suite, aux tensions urbaines liées au fléau de la gentrification et de la spéculation immobilière. Nous nous sommes concentrés, lors de cette balade, sur les espaces disputés du sud de Bruxelles, dans la zone du Canal. Au cœur de ces quartiers, nous avons exploré des



îlots de biodiversité urbaine, derrière la tranquillité desquels se cachent des enjeux cruciaux, symboles d'une lutte pour la préservation des espaces verts menacés par l'expansion urbaine et pris dans la tourmente de la gentrification.

Notre tour souhaitait dénoncer cette transformation, affirmant le droit des populations locales à rester dans leur quartier et à conserver un espace de qualité environnementale, sociale et même économique, par et pour les résidents. En effet, à travers ce tour à vélo, nous défendons le droit des citoyens à l'espace public, rappelant que la ville doit être accessible à tous et non réservée à une minorité privilégiée. Nous avons eu le plaisir d'être guidés par Marc Neusch, géographe et activiste pour l'usage du vélo, et accompagnés par des membres de collectifs citoyens, afin de continuer à tisser des liens de solidarité, dans un moment où les ravages du capitalisme et du néolibéralisme se font ressentir plus que jamais.

Nous vous invitons à découvrir en images la cinquième édition de *Bruxelles en Lutte(s)!*, sur notre Flickr.<sup>1</sup>

1| [flickr.com/photos/projeunes/albums](https://www.flickr.com/photos/projeunes/albums)





Promo Jeunes asbl

[promojeunes-asbl.be](http://promojeunes-asbl.be)

## « Qui dit mieux ? » à Bruxelles : Vente aux enchères à l'Espace Magh

### RETOUR SUR LA SOIRÉE DE VENTES AUX ENCHÈRES À L'ESPACE MAGH

Le mardi 21 mai s'est déroulé le vernissage de l'exposition bruxelloise, qui fût un réel succès. De nombreuses personnes ont fait le déplacement pour découvrir les créations de nos jeunes artistes. Nous avons même été honorés de la présence du ministre de la Région Bruxelles-Capitale Sven Gatz. Quelle chance!

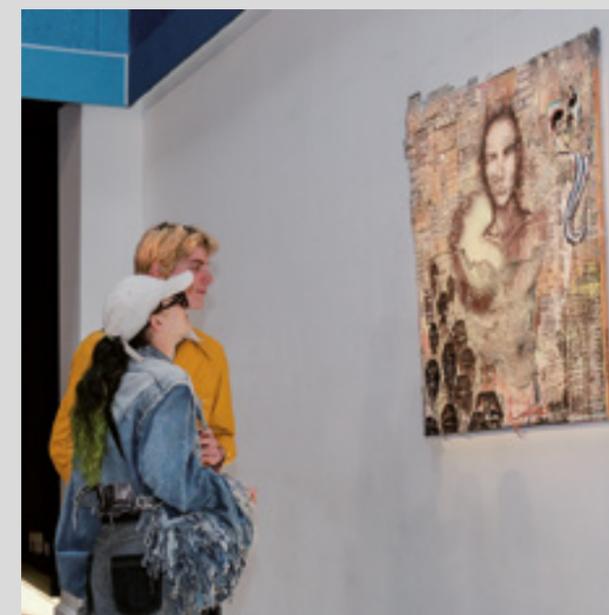
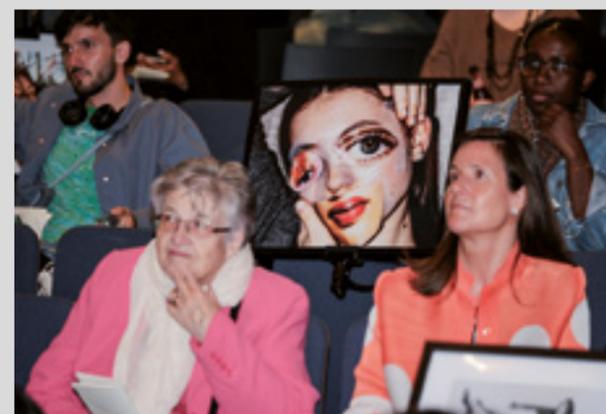
Nous avons également reçu Inès Guffroy aka Christie de chez *Christies* qui a animé l'ensemble de la vente.

C'est donc bien à elle que l'on doit les enchères que nous avons reçues! Huit candidats et candidates ont vu leur œuvre être achetée!

Le chapitre Bruxellois touche à sa fin pour se réinventer dans la galerie de Géry à Namur, dernier arrêt de notre projet itinérant.

Rendez-vous le 25 juin, à partir de 18 heures pour l'exposition de clôture où nous annoncerons le Prix du public, le Prix partenaire et le Prix de Géry!

*Stay connected!*



## Le Plan T: Point de vue détaché

# LE PLAN T

## TROQUE LES SAVOIRS



### COMME UN AIR DE PRINTEMPS...

Ça va germer!  
Jeudi 21 mars 2024.

Jour J du lancement du Plant T, à la salle Rodelle, toute proche de la gare du Midi, à Bruxelles. L'invitation au petit-déjeuner, qui s'intitule « Ça va germer », a été lancée. On n'attend pas moins de quarante participants. Va y avoir du monde, exclusivement des associations en lien avec la jeunesse. Les membres organisateurs arrivent progressivement. Et en une heure, la salle allouée est transformée: l'espace se pare de tables, de mange-debout, de chaises, d'un écran au fond de la salle prêt à accueillir la projection concoctée par Delphine Gantois, d'affiches et flyers divers. Rien n'est laissé au hasard.

Les participants, au compte-gouttes, apparaissent. La séance de « troc de savoirs » peut commencer. Elle durera une matinée, lors de laquelle sera présentée cette fabuleuse machinerie qu'est le Plant T.

### LE PLAN QUOI?

T comme *Transversal*.  
T comme ouvert à *Tous*.  
T comme *Transmission*.

Autrement dit, un véritable réseau d'échanges de savoirs, de compétences entre les membres participants.

Chacun propose une formation dans le réseau et en échange, il peut participer à l'ensemble des formations du réseau (en gros, on a tout à y gagner!) Le mot d'ordre est gratuit. Ici, on pratique le Troc. Le troc de compétences, d'expériences, de découvertes.

Oui, mais: qui dit formation, dit conception pédagogique. Et donc, et si la structure ne possède pas les atouts pédagogiques pour organiser sa formation, comment peut-elle procéder? Là aussi, tout est pensé. Tout est conceptualisé.

Delphine propose d'apporter sa touche *péda* afin d'accompagner la structure désireuse. Il n'existe donc plus aucun frein à la réalisation de cette fabu-

leuse aventure humaine.  
C'est parti!

### JARDINS PRIVÉS

Différentes tables, regroupant des thématiques de compétences, accueillent le temps d'une valse les différents participants. Après avoir complété son domino perso, chacun est alors invité à se présenter et à associer le sien à celui des autres en fonction des points communs spécifiés dans sa compétence.

Une demi-heure passe. La glace est rompue. Les discussions s'engagent. Les liens se créent. Les connexions s'établissent. Le réseau prend vie!

### MISE EN BOUCHE

Bien sûr, c'est bien connu, on n'attire pas les mouches avec du vinaigre. Alors l'idée est de proposer un panel d'ateliers qui permettra aux participants de vivre les formations proposées.

Les acteurs réunis autour de la table organisationnelle (le Forum des Jeunes ASBL, le CIDJ ASBL, Promo Jeunes ASBL et ProJeuneS) ont donc proposé les quatre expériences suivantes: la gravure sur *Tetra Pak*, une plaidoirie pour la diversité sous forme de jeu de rôles, « Ça te dégenre? », regroupant des animations abordant la question du genre et enfin, de l'écriture créative et d'expression.



C'est précisément ce dernier atelier que j'anime, en qualité de détachée pédagogique. Les huit participants inscrits à mon activité choisissent une boîte mystère, composée de trois objets (éclectiques), de cinq mots (piochés au hasard) et d'une consigne. Le tout est de rédiger un petit texte reprenant tous les éléments cités.

Vingt grosses minutes plus tard, le moment du partage est venu: chacun lit son texte, l'offre aux

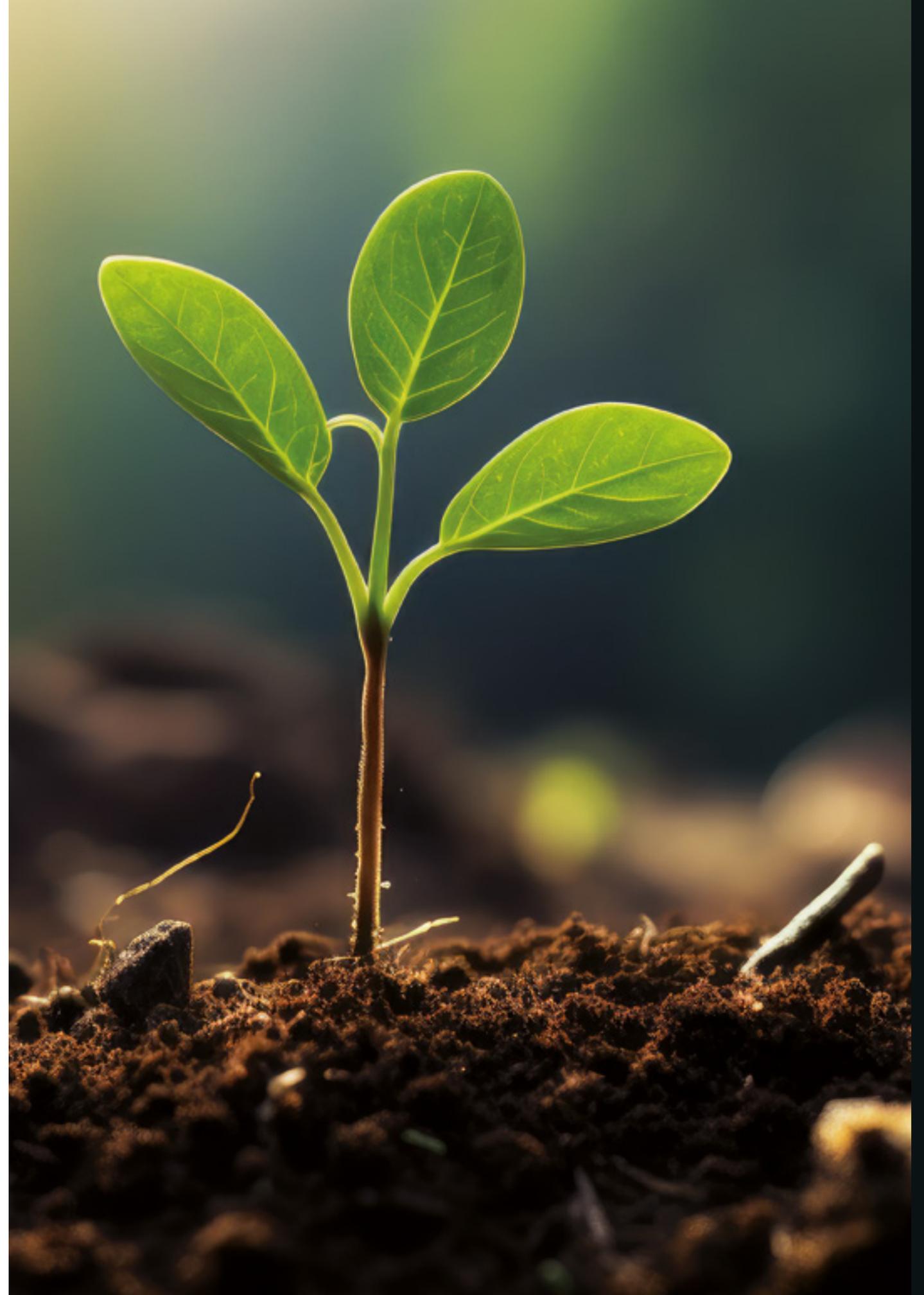


autres. Les sourires naissent. Les yeux s'allument. L'humour et l'émotion sont de la partie. On prend plaisir à partager, à accueillir, à recevoir les textes, véritables présents, que les autres nous offrent. Les retours sont positifs.

J'explique alors que la formation dédiée aux ateliers d'écriture se fera à la carte : durée (une matinée, une journée, voire deux), contenu (animer des ateliers d'écriture et/ou en créer), publics (enfants, ados, adultes...), projets (perso ou pas), etc. Bref, tout sera à déterminer lors de la seconde session du Plan T, fixée le 25 avril, lors de laquelle les associations seront invitées à proposer leurs formations.

Le rendez-vous est donné.  
On n'attend plus que vous !

**Stéphanie Moins**  
Détachée pédagogique



## Chronique d'une Détachée pédagogique en sac-à-dos: 1/2 Mémoire

32



### LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE...<sup>1</sup>

Dimanche 5 mai 2024 — 7h35 du matin

Derrière la gare de Gembloux.

Le car démarre, prêt à entamer les 750 kilomètres qui nous séparent de notre destination.



Objet du séjour : Lyon, mais aussi Izieu et Chambon-sur-Lignon, lieux vers lesquels l'ABSL *Ami, Entends-tu?* destine ce voyage d'étude et de Mémoire savamment préparé. Erika nous remet à tous un carnet de voyage entre les mains, qui s'intitule « Enfants cachés et actes de courage, rafles et résistance ». Pour notre groupe, constitué d'environ 17 personnes passionnées par cette tranche d'histoire, le ton est donné. Notre retour est prévu pour l'aube du vendredi 10 mai.

### EN AVANT!

Lundi 6 mai

« Ici, Madame Zlatin, vous serez tranquilles. »<sup>2</sup>



1] Extrait de l'affiche réalisée par Sabine Zlatin, en 1945, exposée à la Maison de Izieu.

2] Paroles du sous-préfet Pierre-Marcel Wiltzer à Sabine Zlatin, en 1943, lorsqu'il lui fait visiter la maison de maître qui servira de refuge aux enfants juifs persécutés par les nazis.

Départ matinal fixé à 8 heures.

L'autocar nous conduit au pied des Alpes où siège le village de Izieu, dans le département de l'Ain. Une fois arrivés sur le site de la Maison de Izieu, deux activités nous sont proposées. La première consiste en une balade de deux heures dans la campagne environnante. La seconde rassemble la majorité du groupe vers le Mémorial où se tient une exposition permanente. Malgré la pluie, nous serons 6 à attaquer les montées verdoyantes façonnant cette ruralité si authentique. Nous sommes immédiatement imprégnés par l'atmosphère qui s'y dégage. Le cadre est idyllique. Voire paradisiaque. Il nous est difficile de ne pas nous laisser séduire, comme de ne pas laisser notre imagination vagabonder. Avec un minimum d'efforts, on parvient très vite à se transposer dans un passé appartenant au siècle dernier, où une colonie d'enfants battait cette campagne, l'occupait, y grandissait... Vivait!



33



Aussi, la réalité nous rattrape bien vite et cette vision candide se voit rapidement ternie par l'histoire que

nous expose Yaël, guide nous dévoilant et nous contant la Maison. Elle nous dresse les grandes lignes du passé tragique qui s'est joué ici, entre les murs de cette demeure imposante. Dans ce lieu empreint de Mémoire, planté dans un cadre joyeux, règnent également l'austère et le déchirement.



Ici, en guise de souvenance matérielle, on a préféré le froid et le minimalisme. Non pas par souci d'esthétique, mais bien pour représenter ce qui s'est produit près de 80 ans plus tôt. En ces murs gouverne le poids du silence. Lourd. Déchirant. Parce qu'un jour, le temps s'y est arrêté. S'est mué en barbarie. Les rires et la joie de vivre des enfants se sont définiti-

vement tus pour s'altérer en hurlements de terreur. Yaël nous raconte cet extrait de la Shoah.

« Pour ma maman Chérie à qui j'envoie ce dessin. Ton fils Joseph. »<sup>3</sup>

Tout d'abord le bonheur, semé par ce couple que forment Sabine et Miron Zlatin, fondant et gérant cette immense maison qui devient rapidement la « colonie des enfants réfugiés de l'Hérault », soit la Maison de Izieu. On y rassemble des enfants juifs, que l'on secoure des camps d'internement (Agde, la pouponnière de Rivesaltes, pour ne citer qu'eux). Plusieurs dizaines, de passage pour la plupart, y sont choyés et occupent gaiement la collectivité entre 1943 et 1944. Soucieux de leur bien-être, des moniteurs et des enseignants veillent à leur éducation en organisant une salle de classe ainsi que l'apprentissage du français, leur proposent des activités de plein air. Dans la maison de Izieu, tout est pensé pour colorer la vie : on chante, on danse, on fait du théâtre, on dessine...

« Famille malade, maladie contagieuse. »<sup>4</sup>

Ensuite survient l'horreur. Le 6 avril 1944, tout bascule quand débarquent, à 8h30, deux camions et une traction de la *Wehrmacht*. Les trois officiers et la quinzaine de soldats qui en sortent raflent les 44 enfants âgés entre 5 et 17 ans et les 7 éducateurs dans une brutalité extrême.

Tous passent la nuit à la Gestapo de Lyon et sont transférés le lendemain au camp de Drancy, avant d'être déportés et exterminés à Auschwitz-Birkenau quelques jours plus tard. Une seule survivante de cette tragédie : Léa Feldblum. L'ordonnateur de cette sombre entreprise de nettoyage n'est autre que le tristement célèbre Klaus Barbie.

« Il faut que les enfants de Izieu continuent à vivre. »<sup>5</sup>

La guide évoque ensuite le retour de Sabine Zlatin. Cette dernière, ayant eu vent des bouleversements à venir et cherchant une solution à Montpellier le jour de la rafle, découvre toute l'étendue de l'épouvante par la suite. Elle décide alors de rassembler les dernières traces de la vie de la colonie constituant un témoignage incroyable, les conserve soigneusement pendant près de 45 ans avant d'en faire don à la Bibliothèque nationale de France. Grâce à son combat et à sa persévérance, la Maison de Izieu deviendra

3] Provenant d'un dessin d'un des enfants, Joseph Goldberg.

4] Télégramme envoyé à Sabine Zlatin pour l'informer de la rafle et du danger à venir sur Izieu.

5] Beate et Serge Klarsfeld.

un lieu de mémoire inauguré par François Mitterrand en 1994. Depuis, de nombreuses personnalités, telles que Simone Veil, sont venues s'y recueillir. La suite de la visite s'étend vers le Mémorial, vers cette exposition permanente retraçant la Shoah en France, la rafle, ainsi que le procès de Klaus Barbie.

Tout au long de cette journée, l'intensité et l'émotion nous cernent. Nous imprègnent. Nous ôtent les mots. Nous murent dans le silence. Ce même silence qui ici, perdure et demeure, et qui rappelle que le 6 avril 1944, 44 voix d'enfants se sont éteintes... Pour toujours!

**Mardi 7 mai – 9h30**

« L'enfance est terriblement sérieuse, ne l'oubliez pas. Un enfant engage tout son être. Et nous, hommes graves et mûrs? À quoi sommes-nous prêts à engager tout notre être? »<sup>6</sup>

C'est à partir de cette citation très inspirante que je démarre la visite du CHRD (Centre Historique de la Résistance et de la Déportation). Ce haut lieu de la mémoire est devenu un incontournable à Lyon. Le musée, consacré à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, à la résistance et à la déportation des Juifs, nous est présenté par une guide qui nous rappelle que la Gestapo y a autrefois établi son siège principal. À sa tête, Klaus Barbie, surnommé le « boucher de Lyon ».



Le parcours est impressionnant et présente une succession de salles regorgeant de multiples traces de l'époque, de témoignages vidéo, de panneaux explicatifs, d'affiches diverses. Le tout défile au gré des thèmes, de l'évolution de la guerre, de la persécution et de la déportation des Juifs. La résistance y est mise à l'honneur, grâce à Jean Moulin notamment (que nous découvrirons mercredi) et également par bien d'autres. Les réseaux se dévoilent. La lutte armée et le renseignement prennent alors toute leur

6] VERCORS, *La Marche à l'Étoile*, Éditions. Clandestines, 1943.

dimension. Parfois, lorsque mon regard se perd vers la cour principale du bâtiment abritant le musée, j'y remarque les préparatifs pour le lendemain, 8 mai. Ici, en France, cette date mémorable est encore synonyme de jour férié. On célèbre. On commémore. On n'oublie pas.



La Libération conclut donc le cheminement muséographique. Là, une autre guide nous conduit dans une petite bibliothèque, où elle nous présente les outils pédagogiques conçus par le CHRD. Nous prenons alors la mesure de tout ce qui est mis en œuvre pour poursuivre ce travail de Mémoire destiné



aux jeunes. Pour que rien ne tombe aux oubliettes. Pour que tous se souviennent, même 80 ans après...



Si la visite du centre est terminée, la journée n'est pas finie. L'après-midi, nous avons la chance d'y rencontrer Madame Hélène Akierman, âgée de 92 ans. Enfant cachée, elle nous fait part de son témoignage, teinté de sincérité et d'humour, et nous présente des documents d'époque, traces de son parcours de vie. Quand elle se prête aux jeux des questions, les miennes s'orientent naturellement vers la jeunesse actuelle. Ce à quoi elle répond qu'elle a la sensation que les mécanismes d'alors semblent se remettre en place. Que la montée de l'extrême droite est effrayante et que les jeunes doivent bien réfléchir avant de voter. Avant de sombrer dans le racisme et la discrimination.



Nous concluons par une poignée de main franche. Cette petite dame, qui a tout d'une grande, détient

encore, malgré les moult événements ayant peuplé sa vie, une vivacité sans pareille.



« Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons. »<sup>7</sup>

Les heures qui suivent sont consacrées à la découverte de la répression des Juifs. L'exploration se fait, cette fois, à ciel ouvert à travers les ruelles de Lyon. Nous évoluons au sein du quartier de Perrache, progressons ensuite vers celui de la Presqu'île jusqu'à la place Bellecour, où s'érigent d'imposants bâtiments haussmanniens. À l'ombre de ceux-ci se camoufle un historique relativement sombre, mais aussi se dissimulent des heures d'effroi, de persécutions effectuées au nom d'une idéologie nazie extrêmement barbare. La liste des déportés, disparus et personnes fusillées s'étire au fil de nos pas, gravée sur les plaques mémorielles placées aux endroits stratégiques. L'horreur y est disséminée sans pour autant perdre de sa force ni de son intensité.

Le voyage s'achève près de la place Bellecour. Le temps reprend ses droits. Parmi cette foule qui déambule dans la fureur de cette ville, qui se souvient encore ?

#### Mercredi 8 mai

« Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger. »<sup>8</sup>

Cette fois, le rendez-vous est fixé à La Croix Rousse,

7| PAUL ÉLUARD

8| JEAN MOULIN, (1899-1943), *Lettre à sa mère et à sa sœur*, 15 juin 1940.

avec notre guide Jean, médiateur au CHRDR, pour un second parcours urbain. Nous nous rassemblons autour de lui. L'homme est intéressant et nous buvons ses paroles relatant la résistance, l'œuvre et les interventions de Jean Moulin. Jean nous invite à participer, nous interroge, nous pousse à réfléchir. Les ruelles étroites aux interminables escaliers se perdent les unes dans les autres, se confondent, s'entrecroisent. Les traboules, véritable dédale, rassemblaient la résistance, offraient abri et voies de communication, boîtes aux lettres et lieux de rencontres clandestines. Le site est inédit. Le soleil est de la partie et éclaire notre chemin de ses rayons chantant le Sud.



Le parcours se conclut à la place Bellecour, où nous embarquons à bord de notre car vers l'Auvergne.



« Les Justes nous montrent qu'il y aura toujours des hommes et des femmes... capables du meilleur. »<sup>9</sup>

Après une balade autour du lac de Devesset, nous nous rendons au village du Chambon-sur-Lignon, situé entre Haute-Loire et Ardèche, dans le but

9| Simone Veil, devant les Nations Unies, 2005.

d'y découvrir un autre site de Mémoire. Un autre musée, interactif, mais plus petit, retraçant les actes héroïques et de solidarité accomplis au sein de ce village protestant (ayant lui-même été stigmatisé par le passé). Nous apprenons ainsi qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble des habitants a pris le risque d'accueillir et de cacher de nombreux Juifs persécutés dans les infrastructures destinées aux touristes. Au total, pas moins de 3500 personnes ont pu ainsi être sauvées et préservées du joug nazi. L'engagement humain et collectif des habitants du Chambon a été commémoré en 1979 par une plaque mémorielle. En 1990, l'Institut *Yad Vashem* a honoré collectivement l'ensemble des habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines du titre de « Justes parmi les Nations ».



C'est sur cette note positive et emplie d'espoir que nous achevons notre journée. Demain demeure la dernière. Déjà...

#### Jeudi 9 mai

« Sois Juif à la maison et citoyen dehors. »<sup>10</sup>

Dernier rendez-vous. Dernière rencontre. Cette fois, nous ne nous déplaçons pas. Installés dans une salle de réunion de notre hôtel, nous accueillons Sylvie Altar, docteure en histoire contemporaine et spécialiste de la vie des Juifs en France, avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Membre associée du LARHRA-UMR 5190, Université Lyon 2 et 3, elle a publié plusieurs ouvrages et réalisé une thèse s'intitulant « Être Juif à Lyon de l'avant-guerre

10| Selon les propos de l'historienne Sylvie Altar.

à la libération ». C'est au travers de ces recherches aiguisées qu'elle a pu mettre en lumière l'histoire méconnue des enfants juifs de l'Antiquaille en 1944 et ainsi retrouver l'identité de chacun de ces enfants. Bien évidemment, ce type de travail de Mémoire ne manque pas de nous rappeler l'histoire des disparus de Gatti de Gamond, présentée sous forme d'exposition, autour de laquelle nous avons, au sein d'*Ami, Entends-tu ?*, conçu des animations.



Sylvie commence par (re)planter le contexte historique. Nous apprenons alors que les Juifs, parfaitement intégrés, ne représentaient que 0,7 % de la population de Lyon. Par la suite, située en zone inoccupée, la ville devient un refuge pour la population juive, mais aussi un piège. Klaus Barbie revient hanter les mémoires. Cet ancien dirigeant de la Gestapo lyonnaise est décidément partout.

Les *slides*, fouillés et précis, se succèdent et sont accompagnés de leurs précieuses explications. Une fois encore depuis le début de ce voyage de Mémoire, l'histoire se tisse et à la fois se détricote devant nous. Ces informations me font l'effet d'une piqûre de rappel. Une énième. Toutefois, à mon sens, elle n'en est que trop bien venue. En effet, le sujet est vaste. Complexe. Et ne manque pas d'éveiller mon intérêt ainsi que susciter mes questionnements toujours plus nombreux.

La présentation se poursuit. Le moment de découvrir la tragique histoire des enfants oubliés de l'Antiquaille est arrivé.

Sylvie évoque. Expose. Nous informe que les enfants juifs raflés par la Gestapo sont, dès février 1944, séparés de leurs parents (la prison de Montluc devient trop étroite, allons donc!) et sont transférés à l'hôpital de l'Antiquaille alors transformé en prison. 75 enfants, âgés de 4 mois à 14 ans, y sont séquestrés. 48 sont déportés à Auschwitz-Birkenau. Un seul en reviendra vivant : Charles Zajtmán, 11 ans.

Grâce aux travaux de recherches et à la persévérance de l'historienne, une plaque commémorative a été apposée le 30 janvier 2020, soit 75 ans après, sur le site de l'ancien hôpital, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. 75 enfants de CM2 (5<sup>e</sup> primaire) sont venus déposer une rose en prononçant le nom des 75 enfants séquestrés et déportés.

En se lançant dans un travail digne d'un grand détective, Sylvie Altar a permis de redonner une identité à ces enfants, victimes de la barbarie et de la folie des hommes. Par ce geste, elle prouve l'importance du travail de Mémoire, en identifiant ces enfants plutôt que de les laisser à l'état de chiffres impersonnels.

« Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent. »<sup>11</sup>

Une fois l'historienne lyonnaise repartie, nous restons ensemble, pour une dernière activité commune. Cette fois, c'est à moi de proposer une animation de débriefing. Ludique. Courte. Permettant à chacun de s'exprimer sur le séjour (retour essentiel pour parfaire l'organisation de Erika), tant sur le plan des attentes, des apprentissages et découvertes, que relationnel. Ce qui en ressort est bénéfique. Bienveillant. Intense, aussi. Le voyage a sans conteste marqué les esprits (un immense merci à et un tout grand bravo à l'équipe d'*Ami, Entends-tu ?* pour cette si belle organisation et ce voyage si pointu!). Et même si nous étions venus avec des perspectives différentes, nous en ressortons toutes et tous grandis. Profondément remués, touchés, nous envisageons de sensibiliser à notre tour et à poursuivre notre réflexion sur notre liberté, sur la défense de nos droits, civiques et humanistes. Faire tache d'huile. Poursuivre notre chemin de découvertes à travers le travail de Mémoire, pour ensuite transmettre à notre tour. L'aventure se s'arrête donc pas pour ce groupe qui est sur le point de se séparer.

L'expérience était extrêmement riche. Bouleversante. Et très franchement, transposable à un groupe de jeunes, pour que se sèment les graines de la résistance face à cette montée de haine et de violence que nous connaissons aujourd'hui.

Encore... et toujours!

**Stéphanie Moins**  
Détachée pédagogique

11| LUCIE AUBRAC



## Chronique d'une Détachée pédagogique en sac-à-dos: 2/2 Élections

40



### TEMPS PLUVIEUX SUR L'EUROPE...

#### Lundi 10 juin

Un lundi matin connoté maussade. Bileux, aussi. Aujourd'hui, mon café a comme un goût amer. C'est officiel.

C'est partout.

Chronique d'un retour en arrière annoncé: l'Europe a viré à droite...

### NUIT BLANCHE VS LISTES NOIRES

Je me vois encore ce vendredi 7 juin, 16h30, quitter la gare de Namur et traverser la ville en direction de la place Maurice Servais pour rejoindre Erika et Isabelle sur le stand d'Ami, *Entends-tu*? Là se tenait l'évènement singulier organisé par une quinzaine de structures associatives et syndicales namuroises. Installé à l'abri d'un immense chapiteau, un village associatif rassemblait notamment des associations telles que Territoire de mémoire, Jeunes FGTB, les mouvements antifascistes namurois et luxembourgeois, le CAL... Tous unis vers un seul but: développer une programmation qui permettait de se rassembler, de se rencontrer, d'échanger, de penser et de s'amuser tout en réaffirmant nos valeurs de démocratie, de d'égalité et d'ouverture, mises à mal par la montée d'extrême droite que nous redoutons tant, et ce, à la veille des élections de ce dimanche 9 juin.



La musique était au rendez-vous. Des groupes tels que Ziza Youssouf, Suprême (groupe pop folk namurois engagé et poétique) assuraient l'atmosphère festive de l'évènement familial et joyeux. Même le soleil était de la partie.

Bien sûr, nous n'étions pas dupes. Ce type d'organisation, on le sait bien, attire principalement des gens déjà convaincus de l'idée. Toutefois, notre esprit résistant tient à y croire, encore, et se plaît à espérer que d'autres personnes seront touchées par nos messages, nos idées, nos arguments... Par cette lutte incessante menée contre le fascisme, contre cette montée de haine déguisée qui s'étend et imprègne le monde, telle une traînée de poudre. Donc, oui. À notre façon, nous avons résisté.



C'était inscrit sur nos badges étalés sur la table. Sur certains, on pouvait y lire: « Résiste. Résistons ». Comme un coordonné de conjugaison. Sur d'autres, s'affichaient « Liberté. Libre. Touche pas à ma liberté ».

Aussi, les personnes qui le souhaitaient avaient la possibilité de générer leur propre badge, formulant leurs idées, leurs idéaux.

41



Nombreux étaient les stands qui en proposaient également, en plus des autocollants, voire des tee-shirts. Y apparaissent leurs logos, ou encore des citations, des symboles, bref, une multitude de façons destinées à faire circuler et à défendre notre idée de fond : résister aux votes en faveur de l'extrême droite ce dimanche!



travers le travail de Mémoire, via nos actions toujours plus nombreuses, veillant à rappeler que les idées liberticides sont souvent camouflées et défendues derrière une façade bien trop enjoliveuse, extrêmement tentatrice et donc manipulatrice.



Trois jours se sont écoulés depuis la soirée à Namur. Le dimanche était placé sous le signe de la fête des pères. Mais également sous celui des élections, pour lesquelles nous avons accompli notre devoir de citoyen... libre.

Au menu : les Régions, la Chambre et l'Europe.



Aujourd'hui, la grisaille est de retour. Le temps est à la pluie. Un peu à l'image de nos cœurs. Le mien est dégoûté et profondément attristé :

en Belgique, la droite remporte la majorité des suffrages ; en France, l'extrême droite s'envole avec plus de 33 %.

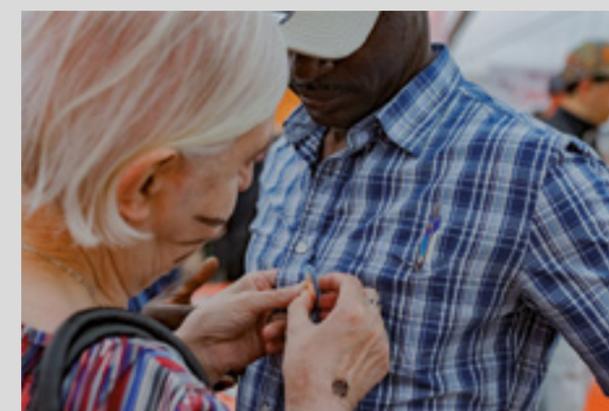
Le constat s'étend ainsi sur l'ensemble de l'Europe. Le 6 juin dernier, nous avons commémoré le 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement de Normandie, symbole suprême de la liberté. Trois jours plus tard, l'élection de l'extrême droite écrase les autres partis. Les soldats ayant perdu la vie ce jour-là au nom de notre libération doivent probablement se retourner dans leur tombe. Un tel retour en arrière était annoncé, mais pas assuré. Désormais, il l'est.

Monsieur Camus, notre démocratie est bien malade. Et le fascisme rôde bel et bien. Il a pris la forme de jeunes gens bien sous tous rapports, prometteurs de jours meilleurs, un sourire faux plaqués sur leurs babines de jeunes loups et arborant une conviction sans pareille. L'illusion est presque totale... Me reviennent à l'esprit les slogans de nos badges exposés sur notre table vendredi soir.

À ceux-ci, j'ajouterais aujourd'hui :

*Je résiste,  
Tu luttas,  
Nous restons libres.*

**Stéphanie Moins  
Détachée pédagogique**





## Gaza : Quel avenir pour la jeunesse ?

Un article du service mobilisation citoyenne et politique de l'ONG Solsoc.



Solsoc asbl

solsoc.be



### D'UN SYSTÈME ÉDUCATIF PERFORMANT À UN SCOLASTICIDE

Malgré des décennies d'occupation et 17 ans de blocus de la bande de Gaza, la population palestinienne, tant à Gaza qu'en Cisjordanie, possède l'un des niveaux d'alphabétisation les plus élevés du monde arabe. Selon le Bureau central palestinien des statistiques, les niveaux d'alphabétisation étaient proches de 98 % en septembre 2023, similaires à ceux des pays riches du Golfe. Compte tenu du taux de chômage très élevé des jeunes, en particulier dans la bande de Gaza, les Palestiniens et Palestiniennes ont toujours investi massivement dans l'éducation de leurs enfants.

Avant la guerre, on dénombrait plus de 800 écoles et 17 établissements d'enseignement supérieur à Gaza, dont au moins 6 universités. Aujourd'hui, au moins 73 % d'entre eux ont été endommagés ou complètement détruits, dont 29 % étaient des écoles des Nations Unies<sup>1</sup>. Les bâtiments restants abritent des milliers de personnes déplacées en quête de refuge. Dans les écoles encore debout, des réfugiées et réfugiés désespérés utilisent les chaises et les bancs en bois pour allumer des feux pour cuisiner. Mais même les écoles de l'ONU abritant des civils déplacés de force sont bombardées, y compris dans les « zones de sécurité » désignées par l'armée israélienne.

Selon un rapport de l'UNESCO<sup>2</sup>, l'infrastructure éducative de Gaza était déjà sous pression avant la guerre. Les écoles limitaient déjà l'accès des élèves aux classes à 4 heures par jour seulement, afin de les répartir en deux groupes (matin et après-midi) pour pouvoir répondre à la demande. On comprend facilement que même dans l'espoir d'un cessez-le-feu, la tâche de reconstruction du système éducatif de Gaza, base de tout développement futur, est gigantesque.

Alors qu'Israël cherche à faire croire qu'il ne cible que les bâtiments qui abriteraient des membres du Hamas, de nombreux observateurs dénoncent le démantèlement systématique du système éducatif gazaoui comme étant une politique israélienne délibérée qui conduira au « dé-développement » du territoire. L'ONU parle même de « scolasticide »<sup>3</sup>. Ce

1| Chiffres communiqués par le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires dans le territoire palestinien : [ochaopt.org/content/hostilities-gaza-strip-and-israel-reported-impact-day-208](https://ochaopt.org/content/hostilities-gaza-strip-and-israel-reported-impact-day-208)

2| [unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000261413\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000261413_fre)

3| Source : [ohchr.org/fr/press-releases/2024/04/un-experts-deeply-concerned-over-scholasticide-gaza](https://ohchr.org/fr/press-releases/2024/04/un-experts-deeply-concerned-over-scholasticide-gaza)

terme fait référence à l'anéantissement systématique de l'éducation par l'arrestation, la détention ou l'assassinat d'enseignants, d'étudiants et de membres du personnel éducatif, ainsi que par la destruction des infrastructures éducatives. Ses experts se sont dits également consternés par l'anéantissement du secteur culturel à Gaza, à travers la destruction des bibliothèques et des sites du patrimoine culturel : « Les fondements mêmes de la société palestinienne sont réduits à l'état de ruines et leur histoire est en train d'être effacée ». Cette tragédie est passée relativement inaperçue au milieu de crises encore plus graves : plus de 14 000 enfants ont été tués<sup>4</sup>, des milliers ont été blessés, la famine touche toute la population gazaouie et les bombardements continuent.

### DES CONSÉQUENCES PSYCHOSOCIALES DRAMATIQUES POUR LES JEUNES

Pour les quelque 625 000 enfants de la bande de Gaza dont l'éducation a été interrompue, il n'y a aucun espoir réaliste que l'école reprenne bientôt. Pour les survivants et survivantes, cette interruption dans leur formation scolaire jettera une ombre sur leur avenir, s'ajoutant aux nombreux traumatismes de la guerre. Pour les jeunes de Gaza (environ 65 % de la population a moins de 24 ans), le retour à l'école sera l'un des plus grands défis auxquels ils seront confrontés dès la fin de l'offensive israélienne.

Sans oublier les conséquences psychosociales pour la jeunesse. Chaque opération militaire israélienne aggrave les traumatismes infligés par les opérations précédentes. Au cours des trois dernières années, la bande de Gaza a été attaquée trois fois consécutivement, en 2021, 2022 et 2023. L'impact des cycles de violence sur les enfants se manifeste par la détérioration de leur santé mentale. Déjà en 2018, l'Unicef estimait que plus d'un quart des enfants de Gaza avaient besoin d'un soutien psychosocial en raison de traumatismes passés<sup>5</sup>. En 2022, l'organisation *Save the Children* constatait que quatre enfants sur cinq (80 %) montraient des signes cliniques de dépression, de douleur et de peur<sup>6</sup>. Aujourd'hui, ce chiffre est passé à 100 %.

4| [unicef.fr/article/israel-palestine-les-enfants-paient-le-prix-de-la-guerre](https://unicef.fr/article/israel-palestine-les-enfants-paient-le-prix-de-la-guerre)

5| Déclarations de Geert Cappelaere, Directeur régional de l'UNICEF pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord : [unicef.org/press-releases/unicef-calls-protection-children-gaza-strip](https://unicef.org/press-releases/unicef-calls-protection-children-gaza-strip)

6| *Save the children, Report 2022 « Trapped: The impact of 15 years of blockade on the mental health of Gaza's children »* : [resourcecentre.savethechildren.net/pdf/gaza\\_blockade\\_mental\\_health\\_palestinian\\_children\\_2022.pdf](https://resourcecentre.savethechildren.net/pdf/gaza_blockade_mental_health_palestinian_children_2022.pdf)



## LA SOCIÉTÉ CIVILE PALESTINIENNE SE MOBILISE

Sur place, en particulier à Gaza, la société civile ne reste pas passive, mais s'organise pour restaurer un peu de dignité à sa jeunesse. Solsoc, notamment, collabore avec deux organisations palestiniennes actives en Cisjordanie et à Gaza : *MA'AN Development Center* et le *Popular Art Center (PAC)*. En plus des activités d'aide humanitaire (fourniture de kit d'hygiène, de repas, aménagement de sanitaires, etc.), ces organisations travaillent avec une centaine d'animateurs et d'animatrices communautaires qui se mobilisent pour organiser des activités psychosociales à destination des enfants et des jeunes dans les camps de réfugiés à Gaza.



Nord de la Bande de Gaza, avril 2024 : l'ONG PAC – Popular Art Centre organise en partenariat avec l'organisation Shadows from Gaza des ateliers récréatifs et artistiques pour les enfants de Gaza.  
Photo :

## UNE MOBILISATION INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES, DE NEW YORK À PARIS

Dans l'Université de Columbia, comme à Sciences Po Paris, de nombreux étudiants dénoncent le *scolasticide* en cours à Gaza, et en particulier la destruction de toutes les universités. Ils exigent de leurs universités qu'elles rompent leurs liens avec leurs homologues israéliennes et avec tout financement israélien. Ce mouvement a pris de l'ampleur, on répertorie plus de 300 mouvements étudiants de soutien à la Palestine à travers le monde, y compris dans les universités belges. Ces mobilisations ont été violemment réprimées à New York comme à Paris. Pourtant, elles nous rappellent que nos États occidentaux ont regardé passivement pendant des dizaines d'années Israël bafouer allègrement le droit international en toute impunité, ce qui nous rend complices de ce qui se passe actuellement. Il est de

notre responsabilité collective de tout faire pour arrêter le gouvernement israélien et d'ensuite soutenir la société palestinienne et gazaouie pour reconstruire une société démocratique et leur système éducatif. Mais il s'agira aussi de ne rien laisser impuni, de rendre justice à toutes les victimes, et de redonner au droit international le rôle de boussole et de gardien de toute dérive extrémiste, partout dans le monde.

*Solsoc est une organisation non gouvernementale (ONG) agréée par la Coopération belge au développement (DGD). Elle est l'une des organisations de solidarité internationale de l'Action commune socialiste. En partenariat avec différentes composantes de celle-ci, Solsoc soutient des mouvements sociaux et des organisations de la société civile en Afrique, Amérique latine et au Proche-Orient afin de contribuer à un changement social progressiste, laïque et démocratique.*

Plus d'infos : [solsoc.be](https://solsoc.be)  
Faire un don : BE52 0000 0000 5454



## 1. RÈGLES TEXTUELLES POUR UN ARTICLE

La Rédaction du Pro J n'exige pas un nombre précis de caractères pour les textes qui lui sont soumis, en vertu du fait qu'un texte a « la bonne longueur » quand son auteur estime librement avoir exprimé son propos complètement. La moyenne de longueur des textes est équivalente à un ou deux formats A4, dans une police de corps 10 — mais ils peuvent être plus longs, jusqu'à 3, voire 4 pages A4, tenant compte du fait que souvent des images les accompagnent et sont généralement incluses dans le corps du texte, lors de la mise en page, ce qui le rallonge d'autant.

- LES TEXTES DOIVENT NOUS PARVENIR EN FORMAT BRUT, EN TRAITEMENT DE TEXTE, SUR OPEN OFFICE OU WORD, ET NON MIS EN PAGE DANS UN PDF.
- LES IMAGES ILLUSTRANT LE TEXTE DOIVENT NOUS PARVENIR À PART DE CELUI-CI ET NON INCLUSES DANS LE CORPS DU TEXTE.

## 2. RÈGLES TECHNIQUES POUR LES IMAGES ET LES LOGOS

Les articles peuvent être accompagnés d'autant d'images que l'auteur le souhaite. La Rédaction du Pro J se réserve le choix final et utile des images publiées, en fonction de la place disponible.

Les règles techniques sont par contre très précises et doivent être respectées, sous peine de rendre les images impubliables :

- FORMAT : JPEG (PAS DE PNG, NI DE GIF) ;
- RÉSOLUTION : 300 DPI (PAS DE CAPTURES D'ÉCRAN, NI D'IMAGES ISSUES DU WEB OU EN BASSE RÉSOLUTION À 72 DPI, ISSUES DE TÉLÉPHONES, ETC.)

Chaque texte DOIT être accompagné du logo de l'association concernée, si elle n'a jamais écrit dans le Pro J auparavant. Le format privilégié est celui du dessin vectoriel (Adobe Illustrator: format AI ou EPS). Au cas où vous ne posséderiez pas de version vectorielle, les règles de qualité propres aux images bitmap s'imposent.

La taille physique des images doit correspondre au minimum à celle envisagée de l'impression finale (on peut toujours réduire une image, mais pas l'agrandir sans perdre en qualité). À titre d'exemple, les dimensions d'une pleine page verticale du Pro J sont: 190 x 276 mm.

## 3. FÉMINISATION DES TEXTES

Le Pro J pratique la féminisation des textes, mais dans le respect strict des règles grammaticales, orthographiques et typographiques en vigueur dans la langue française commune. Ceci, non seulement en vue de préserver la fluidité et la lisibilité des textes, mais aussi dans le sens didactique de ne pas exclure certains publics, *a priori* moins à l'aise avec la pratique de la langue française usuelle, à commencer par les jeunes eux-mêmes, dont les difficultés sont notoires et suffisantes.

Aucune règle générale n'existant actuellement pour la féminisation des textes, le Pro J établit dès lors librement les siennes propres, qui visent avant tout à la plus grande simplicité et surtout à l'*inclusion* d'un public le plus large possible, selon sa mission sociale et d'éducation permanente.

De ce fait, le Pro J ne recourt pas à l'« inclusion » par des points, points médians, des tirets ou toute autre surcharge visuelle, ni à des mots-valises, des néologismes ou des barbarismes. Par contre, nous privilégions l'usage des doublets et de l'accord au masculin ou au féminin, selon la règle « de proximité ». Exemple: « Les étudiantes et les étudiants sont arrivés » ou « Garçons et filles sont arrivées ».

Cette règle de féminisation ne s'applique *que* quand il convient rationnellement de préciser que les deux sexes sont concernés et si cela rajoute une information utile à la compréhension du texte et à sa nuance.

Sinon, la règle du français usuel s'applique sans changement. De même, s'il est admis au début d'un texte que les deux sexes sont concernés (ex: les étudiants *et* les étudiantes), il n'est pas utile de redoubler systématiquement toutes les occurrences suivantes de ces mêmes termes au sein du même texte — le bon sens et l'intelligence du lecteur faisant foi. Ceci afin d'éviter l'alourdissement et l'allongement inutiles des textes et du temps de lecture total. La qualité et l'intelligibilité de l'information de fond primant par principe sur toute autre considération symbolique ou formelle.

## 4. ÉDITION DES TEXTES

Par souci de cohérence et de qualité éditoriale (et parce qu'*éditer* n'est pas *copier-coller*), tous les textes publiés dans le Pro J sont systématiquement corrigés, tant sur le plan orthographique que typographique, voire syntaxique, s'il y a lieu. Ce, également, afin d'harmoniser les textes entre eux, à l'instar de la mise en page de ceux-ci. Il en va donc de même à propos des procédés hétéroclites de féminisation, qui sont toujours mis en correspondance avec la ligne éditoriale et stylistique du Pro J.

## 5. CALENDRIER TYPE DES PARUTIONS

Le Pro J paraît TOUS LES TRIMESTRES, soit quatre fois par an :

- SEPTEMBRE — octobre — novembre ;
- DÉCEMBRE — janvier — février ;
- MARS — avril — mai ;
- JUIN — juillet — août.

La sortie intervient normalement autour du 15 du mois ouvrant le trimestre concerné.

De là, LA TOMBÉE DES TEXTES INTERVIENT TOUJOURS UN MOIS AVANT LA SORTIE D'UN NUMÉRO! Donc, selon les cas et sur base des jours ouvrables, cela donne approximativement, une tombée autour de la :

- mi-août ;
- mi-novembre ;
- mi-février ;
- mi-mai.

## 6. RÔLES AU SEIN DE LA RÉDACTION DU PRO J

Les appels à textes et l'envoi postal des numéros ou la demande de retrait de notre liste d'envois sont assurés par le responsable logistique, Rosario Fontana: [logistique@projeunes.be](mailto:logistique@projeunes.be)

MAIS

L'envoi des textes à publier, ainsi que les questions techniques concernant la mise en page, la qualité technique des images, la demande d'un délai pour la remise d'un texte, etc., sont à adresser par mail au Rédacteur en chef, Alain Detilleux: [edition@projeunes.be](mailto:edition@projeunes.be)

## 7. VERSION WEB DU PRO J

Tous les numéros du Pro J se doublent d'une version PDF mise en ligne sur notre site Web — donc, téléchargeables — et restent disponibles en permanence sous forme d'archives électroniques: [projeunes.be/publications](http://projeunes.be/publications)



## SERVICES



Latitude Jeunes asbl | [latitudejeunes.be](http://latitudejeunes.be)



Excepté Jeunes asbl | [exceptejeunes.be](http://exceptejeunes.be)



Promo Jeunes asbl | [promojeunes-asbl.be](http://promojeunes-asbl.be)



OXYJeunes asbl | [oxyjeunes.be](http://oxyjeunes.be)



PhiloCité asbl | [philocite.eu](http://philocite.eu)

## AUTRES



Réseau Castor asbl | [castor.be](http://castor.be)



Ami, entends-tu? asbl | [amientendstu.be](http://amientendstu.be)

## MOUVEMENTS ET MOUVEMENTS THÉMATIQUES



Comité InterUniversitaire des Étudiants en Médecine  
[cium.be](http://cium.be)



Faucons Rouges asbl | [fauconsrouges.be](http://fauconsrouges.be)



MJS asbl – Mouvement des Jeunes Socialistes  
[jeunes-socialistes.be](http://jeunes-socialistes.be)



Jeunes FG TB asbl | [jeunes-fgtb.be](http://jeunes-fgtb.be)

## FÉDÉRATIONS DE CENTRES DE JEUNES ET D'ORGANISATIONS DE JEUNESSE



ProJeuneS asbl | [projeunes.be](http://projeunes.be)



CIDJ asbl | [cidj.be](http://cidj.be)



For'J asbl | [forj.be](http://forj.be)





ASBL Fédération des jeunes socialistes et progressistes

52

